

la Douma sibérienne; intervention japonaise effective.

—On apprend que Trotzky aurait commencé le 7 la mobilisation de l'armée russe. Voilà à quoi sert une paix désorganisatrice!

En attendant, l'effritement russe continue. Le Turkestan se proclame république.

AILLEURS

—Les Allemands veulent châtier personnellement Bratiano et ses collègues, qui ont été cause de la guerre contre les puissances du Centre. Ils auraient fait proclamer la loi martiale en Roumanie.

—Le Honduras, qui avait rompu les relations diplomatiques le 18 mai avec l'Allemagne, lui a déclaré la guerre le 26 juillet.

—Madame Trotzky est arrivée à Stockholm avec deux millions de roubles, pour propager à l'étranger le bolchévisme et la révolution.

—Au Mexique, le sinistre Carranza continue de persécuter l'Eglise. On apprend l'arrestation à Lagos de Mgr Orozco Y Iimenes, archevêque de Guadalupe. L'auguste captif a été conduit à Mexico, où l'on craint qu'il n'ait été exécuté.



EN JARDINANT



Fantaisie historique sur le vieux Québec

JE cultive un petit jardin situé à quelques pas seulement de l'emplacement où l'on voyait, il y a quelques années encore, les ruines du fameux moulin Dumont lequel depuis plus d'un siècle et demi, a droit de cité dans le domaine de notre histoire. Mon petit jardin, tracé dans un coin de la "terre" de Villa Belvédère propriété de M. J. Ant. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture de la province, est grand comme un mouchoir de poche, mais l'autre soir, alors qu'appuyé sur ma bêche, je laissais, un instant, en même temps que reposer mes bras fourbus, errer mon esprit fasciné par la grandeur du spectacle ambiant, je découvris que mon jardin était grand comme un monde...

Soir féérique où surgirent devant moi trois siècles de souvenirs héroïques! Et tous ces vieux souvenirs d'un passé déjà si loin apparaissaient dans un décor à rendre jalouse la déesse Armide dans ses jardins enchantés. Le soleil allait disparaître derrière la ligne bleuâtre des coteaux qui bordent le côté ouest de la vallée de la rivière Saint-Charles; au nord et à l'est, mes regards pouvaient se porter sur toute l'étendue de cette fertile vallée dans laquelle brillaient, aux feux affaiblis de l'astre, plus de douze clochers. Saint-Sauveur, Jacques-Cartier et Saint-Malo, à l'avant-scène du tableau, semblaient déjà dormir enveloppés d'un brouillard tenu; au bout de la plaine serpente vers l'est la rivière à laquelle le grand vicaire de Pontoise, Charles Bouès, a laissé son nom. A cette époque de l'année, c'est partout une féerie de verdure et l'on dirait que l'érable et le chêne, le hêtre et les grands pins, les bouleaux, les trembles et les peupliers lombards, rivalisent pour estomper le plus éclatant desin sur cette sorte de "carpet gardening" dont tout l'ensemble de la vallée présente l'aspect et dont Le Notre eut été jaloux des arabesques et des gracieuses tapisseries.

Et quelle tranquillité et quel calme! Comme il fait bon d'aspirer,

..... dans cet air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbes tendres
Qui du talus des prés s'élèvent jusqu'à nous....

Donc, c'est à tout au plus cinquante pieds, là, à ma droite, si je regarde la vallée, que s'élevait l'historique moulin Dumont; tout alentour, à droite, à gauche, en face, en arrière, jusqu'au fleuve, c'était autrefois un champ de bataille où se battirent à deux reprises les deux grandes races qui mêlent aujourd'hui le sang de leurs fils dans les plaines des Flandres et du Nord de la France.

C'est du sein de cette terre sacrée que je veux, cette année, tirer des légumes; tantôt, quand mes rêveries finies, ma bêche se mettra à fouiller cette terre argileuse, je pourrai heurter à chaque coup, des vieux sabres français, des canons de fusil anglais, une flèche de pierre indienne, une claymore écossaise et je réaliserai cette idée si harmonieusement exprimée par le poète Delille:

Un jour, le laboureur, dans ces mêmes sillons
Où dorment les débris de tant de bataillons
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,
Trouvera sous ses pas des dards rongés de rouille,
Entendra retentir les casques des héros
Et d'un œil effrayé contempera leurs os.

* * *

Les ossements des héros des plaines de Sainte-Foy, ils furent, un jour, contemplés, non pas dans la suave vision d'un poète, mais en réalité, sous les regards plus positifs de l'historien, une belle après-midi du mois de septembre, 1852, par notre historien national, François-Xavier Garneau, L. G. Baillargé, un brillant avocat du temps, et le Dr Robitaille, qui a raconté lui-même l'incident dans une "Histoire de la